Maladies de la vigne

Autor(en): **Chatelan-Roulet, Louise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 30

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218895

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MALADIES DE LA VIGNE

Voyez là-bas Martin
Le vigneron
Qui part de grand matin !
Aux vers gloutons,
Aux champignons,
Ces ennemis tenaces
Qui toujours le menacent,
Il va faire la chasse,
Donner leçon
Sans façon !

Muni de son harnais,
Le vigneron
Emporte guilleret
Décoction
Ou mixtion,
Car Madame la vigne
A fort souvent la guigne
D'avoir fièvre maligne
Et des boutons
Aux surgeons !

Marchant à petits pas,
Le vigneron
Lance du haut en bas
Le badigeon
Sur ses chapons !
Voyez, il est en nage !
Faut, pour un sulfatage
Ou pour un bon soufrage
Pomper siphon
Tout du long !

Avec même attirail
Le vigneron
Fera souvent travail
De vrai maçon
Dans la saison !
Il sait que la peinture
Des ceps aux bigarrures
Narguera boursouflures
Et papillons
Folichons !

Et notre ami Martin
Le vigneron
Qui toujours veille au grain
Aura raison
De tout guignon !
Sa vigne, bleue et verte,
De beaux raisins couverte
Le voit toujours alerte !
Son vin, dit-on
Sera bon !

Louise Chatelan-Roulet.

LES INVITÉS SONT DES INGRATS

NOUS étions, l'autre soir, sur la terrasse d'un café de la ville. Assis à la table voisine de la nôtre, six à sept consommateurs, apparemment des « messieurs » de la campagne.

Sur la place, de l'autre côté des lauriers et des petits sapins qui bordent la terrasse, une automobile.

De temps en temps, l'un de nos voisins, — toujours le même, — se lève et va s'assurer que l'auto est bien toujours là, en bon état. C'est évidemment le propriétaire de la voiture, qui a invité quelques amis à une joyeuse promenade à la capitale.

L'heure s'avance ; la nuit vient. C'est le moment de songer au départ.

— Hé ! les amis, fait soudain l'un de ces messieurs, savez-vous l'heure qu'il est ?

Toutes les montres sortent des goussets.

— Neuf heures !... Déjà ! s'écrient en chœur tous les assistants.

— Eh ! oui, déjà !... Y a pas ; y nous faut rentrer... Allons, à la vôtre !

On trinque une dernière fois, puis tout le monde se lève. Le propriétaire de l'auto est déjà auprès de sa machine qu'il vérifie encore avant de prendre le volant.

— Allons, en route !

Tout le monde monte en voiture. On a quelque peine à se placer, car il y a un ou deux voyageurs de plus que n'en peut contenir l'auto. Enfin, on se case tant bien que mal. Les chapeaux s'agitent. On salue ceux qui restent, ceux de la ville. Le moteur ronfle. On va partir.

— Hé ! Mossieu, l'essieu d'une roue de derrière est dévissé et le pneu dégonflé, fait un curieux qui assiste au départ.

— C'est une plaisanterie ?...

— Pas du tout, venez voir regarder vous-même.

Le propriétaire de l'auto constate l'exactitude du renseignement.

— En voilà encore un embêtement, fait-il. Dites donc, les amis, y vous faut descendre. Je m'en vais aller chercher des outils et une pompe.

Et tandis qu'il se démène pour réparer l'accident et qu'il sue sang et eau pour regonfler son pneu et remettre tout en état, un de ses invités dit à ses compagnons :

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?... Pendant ce temps, si on allait boire un verre... Dis ! François, quand tu auras fini, tu viendras nous chercher.

Et le groupe se remet à table : « Garçon, un demi ! »

Les invités sont des ingrats ! *J. M.*

Chez l'épicier. — Une domestique, chargée de plusieurs commissions à la ville, se rend chez un épicier où elle doit compléter ses achats.

Celui-ci, après lui avoir servi les articles indiqués, lui demande si c'est bien tout.

— Ah ! j'oubliais. Il me faut encore un caisson de cigares pour Monsieur le pasteur.

— Voulez-vous des forts ou des légers ?

— Oh ! donnez-m'en des légers, je suis déjà tant chargée !

L'INVENTEUR DU PARAPLUIE

IL fait vraiment un temps à parler de parapluie, encore que souvent le pauvre « pépin » est obligé, cet été, de capituler devant les cataractes célestes.

Qui est l'inventeur du parapluie ?

Le parapluie est un appareil domestique envers lequel on se montre généralement injuste : dès qu'il pleut, on en reconnait « in petto » l'utilisation et on la proclame parfois ; mais aussitôt que le temps est redevenu beau, on l'oublie et on n'en parle plus. A plus forte raison ne se préoccupe-t-on jamais de savoir qui l'a inventé. Il est vrai que cet inventeur est anonyme, comme le sont beaucoup de ceux dont l'activité créatrice a rendu aux hommes les services les plus signalés. Tout ce que l'on sait, et tout ce que disent les encyclopédies, c'est que le parapluie n'est entré dans nos mœurs que depuis 150 ans environ, et qu'il est d'origine anglaise.

D'après l'opinion la plus probable, c'est un domestique qui en eut l'idée ; en tous cas les hôtels et les cafés furent les premiers à l'adopter ; les établissemnts publics du bel air, comme on disait alors, en possédaient deux ou trois qu'ils tenaient en réserve et qu'ils prêtaient en cas d'orage aux clients que leur voiture ou leur chaise à porteurs n'attendaient pas sur la chaussée. Un homme de qualité ne s'en fut d'ailleurs jamais chargé lui-même et s'en remettait de ce soin à un laquais. Cela se comprend, au reste, les parapluies étaient alors très lourds et les porter devenait vite une fatigue. En 1778, le parapluie n'était pas encore universellement accepté : on le considérait comme manquant d'élégance (on ne disait pas encore inesthétique) ; dans les maisons nobles, il en existait toutefois un, de dimensions excessives, qui était suspendu dans le vestibule et dont les laquais se servaient pour abriter de la pluie les visiteurs dans le trajet qu'ils avaient à faire entre la porte et leur équipage.

Peu à peu, les étrangers, séduits par sa commodité, prirent l'habitude de s'en servir. Mais la Révolution vint, durant laquelle les sans-culottes subissaient les averses sans chercher à s'en protéger autrement que par d'amples manteaux. Ce ne fut que sous la Restauration que les émigrés qui avaient trouvé en Angleterre le parapluie, réduit à des dimensions raisonnables, entre les mains de tout le monde, en implantèrent définitivement l'usage en France. Louis-Philippe en fit presque un attribut de sa royauté bourgeoise, et, triomphant, « le pépin » se répandit si bien qu'à l'heure actuelle on le considère partout comme l'indispensable compagnon dont l'usage n'est plus interdit qu'aux militaires en tenue et aux sergents de ville dans l'exercice de leurs pacifiques fonctions.

Voilà la véridique histoire du parapluie ; il n'est guère vieux que d'un siècle et demi, et pourtant beaucoup de personnes s'imaginent, sans doute, que *Noé* avait déjà un parapluie.

Pas trop n'en faut.

Trop de repos nous engourdit.
Trop de tracas nous étourdit
Trop de froideur est indolence.
Trop d'activité turbulance.
Trop de finesse est artifice.
Trop de rigueur est cruauté.
Trop d'audace est témérité.
Trop d'économie, avarice.
Trop de biens devient fardeau.
Trop d'honneur est un esclavage.
Trop de plaisir mène au tombeau.
Trop d'esprit nous porte dommage.
Trop de confiance nous perd.
Trop de franchise nous dessert.
Trop de bonté devient faiblesse.
Trop de fierté devient hauteur.
Trop de complaisance bassesse.
Trop de politesse, fadeur !

L'ALMANACH DE 1755

GRACE à la complaisance de M. Louis Blanchard, conservateur du Musée du Vieux Lausanne, nous avons sous les yeux l' « Almanach ou Calendrier nouveau, réformé pour l'an de grâce MDCCLV, ponctuellement calculé, à l'élévation du Pôle pour le Cercle Méridien, de la Très Illustre Ville et République de Berne, de Genève et des Païs Circonvoisins » :

Contenant les actions les plus considérables, changements de l'air qui doivent arriver cette année et les jours propres pour la médecine, chirurgie et agriculture.

Tout d'abord voici la *Chronologie :*

	Ans.
Depuis la création du Monde jusqu'à l'An présent, pour lequel ce présent Diaire est supputé selon le calcul des plus fameux historiographes, nous y comptons	5704
Depuis la première fin du Monde par les eaux du Déluge universel, nous comptons	4048
Depuis que Romulus fonda la Ville de Rome	2505
Depuis le commencement du Calendrier Julien	1800
Depuis la Réformation	55
Depuis la naissance de Notre Seigneur J.-C.	1755
Depuis l'art de l'Imprimerie en Allemagne	315
Depuis le commencement du Calendrier Grégorien	174
Depuis que les Suisses sont souverains	441

En la présente année 1755, tant au Calendrier Réformé qu'au Nouveau :

Le nombre d'or fera 8 ; l'Epacte, 17 ; Cicle solaire, 28 ; l'Indication ramaine, 3 ; Letre dominicale, E ; l'internement, 6 ; femmes, 4 jours.

Les éclipses.

Voici le chapitre consacré aux éclipses :

Quatre éclipses se célébreront cette année 1755, savoir deux au Soleil et autant à la Lune.

La première sera au Soleil, le 12 mars à 10 h. 43 m. a., se faisant à la 4e maison céleste ; ceux qui nous seront opposés dans notre climat l'apercevront ; les effets **sont tendans à la pluye.**

Le seconde sera à la Lune, le 28 du dit mois, à une heure et demie du matin ; sa grandeur d'environ cinq doigts écliptiques du côté septentrional, qu'on pourra voir en prenant la peine de mettre le né à la fenêtre ; **vents, séditions, embucher pélerines seront les effets.**

Le troisième sera encore au Soleil, le 6 de septembre, à 8 h. 34 m. d. et encore qu'elle se fasse de jour. Si est-ce qu'à cause de la Latitude australe, de la Lune il ne sera vu qu'aux Païs qui nous sont méridionaux. Ses effets tendent à **froidure, stérilité et sécheresse.**

La quatrième et dernière de cette année sera à la Lune, le 20 du dit mois de septembre, à 11 h. 25 m. d., elle sera grande, mais vue de nos Antipodes, à qui nous renvoyons la curiosité et les effets si nous pouvons, afin de ne pas essuyer les orages et brouillement d'air et d'affaires d'Etat.